

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[352. Londres, Dimanche 26 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

352. Londres, Dimanche 26 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Protestantisme](#), [Récit](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-04-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit[J'espère que ma lettre vous sera arrivée hier d'assez bonne heure pour vous en servir. Il m'avait été absolument impossible de vous écrire la veille.]

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
399/97

Information générales

LangueFrançais

Cote966-967, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

J'espère que ma lettre vous sera arrivée hier d'assez bonne heure pour vous en servir. Il m'avait été absolument impossible de vous écrire la veille. Les Ministres ne sont pas venus au diner de la Cité parce qu'ils y avaient été très mal reçus la dernière fois, sifflés à la lettre. Lord Melbourne, s'en était très bien tiré, très dignement. Mais ils ne se sont pas souciés de recommencer. Lord Palmerston à qui le matin même, j'avais dit en passant que j'irais, me répondit qu'ils n'iraient pas, et pourquoi. Un motif accidentel de plus. Les Shériffs que la Chambre avait mis en prison, et qui venaient d'être mis en liberté devaient être au dîner, et y étaient en effet. Le Lord Maire a porté leur santé et protesté contre leur emprisonnement. Tout cela faisait bien des petits embarras. Du reste, la santé des ministres a été portée et acceptée avec une froideur décente. Leur absence a été remarquée, mais sans étonnement. Les représentants de la cité au Parlement radicaux n'y étaient pas non plus et n'auraient pas été mieux reçus. La Cité est partagée en Tors en haut, radicaux en bas.

Les Ministres prendront leur revanche, le 2 Mai, at the Royal academy. Encore un speech. J'y ai quelque regret. Pas pour moi ; peu m'importe un speech de plus au de moins. Mais cela fait bien des speech et bien rapproches. Il y a quelque inconvénient à occuper si fréquemment de soi, sous la même forme. Ceci n'est pas ma faute, et il n'y a pas moyen de l'éviter. Je vais aujourd'hui au sermon à St Paul. L'évêque de Landaff m'attend at the deanery. C'est un excellent homme d'une modestie touchante. Je suis très frappé de la vanité anglaise ; je le suis autant de la modestie anglaise. On la rencontre souvent et si simple si douce ! C'est un très agréable spectacle. Je me prends sur le champ d'amitié pour ces vertus qui s'ignorent et s'étonnent qu'on ne les ignore pas. Cette lettre-ci vous sera portée par mon petit médecin, M. Béhier. Il me servira quelquefois de commissionnaire. Recevez le avec bonté. Il vous demandera quel jour vous voulez voir, M. Andral, et se chargera d'arranger le rendez-vous de façon à ce qu'il ne manque pas. J'écris à ma mère sur le voyage. Je lui dis toutes mes raisons. Je lui donne l'espérance, d'une course de huit jours au Val-Richer, par le Havre et Honfleur, dans le cours de l'été. J'espère qu'elle ne se troublera pas trop de la perspective d'une responsabilité solitaire, ainsi prolongée. Je sais qu'elle se troublait un peu de la perspective du voyage. Mais un trouble n'en exclut pas un autre.

Lundi, 9 heures

Pitoyable sermon de mon ami l'évêque de Landaff. Mais j'ai trouvé le grand office Anglican très beau, quoiqu'un peu bâtarde, entre Rome et Genève. Beaucoup de musique et assez bonne. On avait quelque envie de me faire une réception officielle solennelle en hommage au premier successeur de Sully. L'évêque me l'avait insinué. Je m'y suis refusé. Je n'aime pas l'étalage des grandeurs Humaines dans ce lieu-là. Et puis il m'a semblé de meilleur goût d'entrer tout simplement avec l'Evêque et d'aller m'asseoir à côté de lui. Ma modestie n'a eu d'autre effet que de se faire remarquer elle même. A peine entrés, on nous a aperçus, reconnus ; la foule s'est rangée, et nous avons traversé l'Eglise entre deux haies de fideles curieux et respectueux. Convenez que je vous raconte tout.

Le soir à Holland house. Brünnow y est venu. Il était assis à côté de Lord Holland, moi à côté de Lady Holland, trois ou quatre personnes autour Bülow, Rogers M.

Suttrel. Il s'adresse à moi : « J'ai une grande joie ; je suis bien bien heureux ; j'apprends que le Grand Duc a demandé lui-même en mariage la princesse de Hesse.

Lady Holland se penche vers moi : " Il y a trois mois que cela est dans les gazettes. " Sur quoi, Brünnow nous explique comment l'Empereur a voulu que le mariage ne se fit que quand il serait un mariage d'inclination. Et il était aussi joyeux que s'il eût épousé lui-même. Vient le nom de M. de Pahlen dont tout le monde parle à merveille. Après son nom, sa maison. Lady Holland parle de celle des Champs-Élysées, du regret qu'il a dû avoir de la quitter : " M. le Baron, permettez moi de le dire, c'est une manie de l'Empereur qui la lui a fait quitter. Je ne sais pas quelle manie ; je ne devine pas ; mais une manie enfin." Grande explication de Brünnow, un peu décontenancé. Il y avait de grandes, d'immenses réparations, à faire à l'hôtel qu'occupait à Pétersbourg M. de Barante. L'Empereur a fait faire un devis. C'était fort cher. C'eût été fort long. Un an et demi de travaux. Que fût devenu M. de Barante dans est intervalle ? L'Empereur l'aime extrêmement. L'Empereur n'a pas voulu qu'il fût dans la rue pendant qu'on raccommoderait sa maison. Et puis, quoi donc ? L'ambassadeur de Russie aurait été logé à Paris un an et demi de suite, par la France, pendant que l'Ambassadeur de France à Pétersbourg se serait trouvé sans logement russe ! L'Empereur ne pouvait souffrir cela. L'Empereur a deux manies ; la manie de M. de Barante, et la manie de la probité. Tenez que ce sont les propres paroles.

Ceci n'est pas un bon commérage. Qu'il ne me revienne pas ici, je vous prie.

Lord Palmerston ne revient que demain. Ils paraissent charmés d'être à la campagne. Ils y sont seuls. Lady Palmerston écrit que son mari, la fait monter tous les jours à cheval sur un old hunter. Cela contredit ma nouvelle.

Une heure

Je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Pourquoi donc ? Je n'y comprends rien. Elle peut arriver encore par mon banquier ; mais je n'y compte pas. J'en suis vivement contrarié, pour ne pas dire plus.

Il n'y a point de bonne auberge à Hampstead. De petites maisons à louer, furnished, des cottages propres mais très simples. On dit qu'il y a mieux à Clapham, près de Hampstead. Je le saurai ces jours-ci. Je ferai voir aussi à Norwood où on m'assure qu'il y a de bonnes auberges. C'est mon petit herbet seul que je charge de cela, et qui est le plus discret des hommes. Adieu, quand même.

P.S. Je ferme ma lettre à 4 heures et demie. Rien n'est venu par aucune voie.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 352. Londres, Dimanche 26 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-04-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/319>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur352

Date précise de la lettreDimanche 26 avril 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London. Dimanche 14. Avril 1840 966
 Une heure.

quelques personnes
 Hotel. Il s'adresse
 je suis bien
 grand Duc, à
 la prison
 marche vers moi.
 dans la jalousie
 ligne. Garmont
 mariage ne se fit
 large d'inclination.
 Il eut épousé
 de l'abbé
 merveille. Après
 hollandais parle
 le regret qu'il a
 le d'abord par
 avec de l'Empereur
 de se voir par
 car, mais une
 nation de Stimm
 avait de grands
 mis à l'hôtel
 du de devant.
 devin. C'était
 y. les au de
 d'œuvre m. de
 3 d'Empereur

Prière que ma lettre vous
 sera arrivée bien d'une bonne heure pour vous
 la servir. Il m'avait été absolument impossible
 de vous écrire la veille.

Les Ministres ne sont pas venus au dîner
 de la tête parorgine, y avaient été les uns
 avec la dernière fois, d'effle à la lettre. Lord
 Melbourne s'en était bien bien les deux jours.
 Mais il ne s'en est pas venu de rien.
 Lord Palmerston à qui le matin même, j'étais
 dit en passant que j'étais, me répondit qu'il
 n'irait pas, à parorgine, les motifs accidentels
 de plus, des efforts que la Chambre avait mis
 en prison et qui seraient d'être mis en
 liberté, devraient être en ligne, et y étaient
 en effet. Le Lord même a parti les deux
 et protesté contre son emprisonnement. Sans
 cela, j'aurais bien les petits embarras, du
 fait de l'État, les ministres, et de l'État
 accepté une nouvelle demande, deux
 autres a été remarquée, mais sans résultat.
 Les représentants de la cité au Parlement, jadis
 n'y étaient pas, non plus, et n'avaient pas

le même serm. La liti' est partagée en deux en
haut, cathédrale en bas.

Les ministres prendront leur revanche le 2.
Mars, at the Royal Academy. Encore un speech
il y a quelques regrets. Pas pour moi, pas d'apostrophe
un speech de plus au de moins. Mais cela fait
bien de speech, et bien rapproché. Il y a
quelque incantation à occuper le feulement
de soi, sous la même forme. Ceci n'est pas
ma faute, et il n'y a pas moyen de l'éviter.

J'ai vu aujourd'hui un sermon, à St. Paul.
L'évêque de Landaff a été élu at the Deanery.
C'est un excellent homme, d'une modeste touche.
De lui les sermons de la sainte Anglaise. Je
la suis autant de la modeste Anglaise. On
la rencontre souvent, et si simple, si douce!
C'est un très agréable spectacle. Je me prends
sur le champ d'amitié pour les vertus qui
s'ignorent et s'ignorent qu'on ne les ignore pas.

Cette lettre-ci vous sera portée par mon
petit médecin, M^r. Dehinc. Il me servira
quelquefois de commissaire. Recevez-le
avec bonté. Il vous demandera quel jour
vous voulez voir M. Audouin, et le chargé
d'arranger le rendez-vous de façon à ce qu'il
ne manque pas.

J'écris à ma mère sur le voyage. Je lui

les lettres, en
l'absence de tout
et souffrance
au de souffrance
ressentir la liti'
quelle la liti'
voyage. Mais
autre.

États-général.
Landaff. Ma
très bien, que
puisse. Mais
avait quelques
officielle, des
succès de
de moi de
grandes heu
de la double
d'implément
à côté de la
effet qui est
de prime
la foule d'
l'Église entre
respectueux
tout.

Le soir
Il était assis.

anglais - temps en
poursuivre le la
cours en speech
ni - peu d'ingé-
mais cela fait
chi. Il y a
de si fréquemment
ici n'est pas
en la l'école.
non, à St. Paul.
de la Jeanroy.
modestie touchant
le anglais - je
anglais. On
de, St. Anne !
de une première
victor qui
de la, ignore pas
de pas mon
de l'école
de l'école, la
de quel genre
de de l'école
de à ce qu'il
voyage de lui

de la, me, un peu de lui donne l'expérience d'une
l'école de lui, sous au Val-de-Grâce, pas le haine
de l'école, dans le cours de l'école. Il y a, quelle
de la l'école, pas, de la l'école, d'une
responsabilité d'école, sous par l'école. Je dois
quelle la l'école, un peu de la l'école, de
voyage, mais un l'école, en est pas un
autre.

Le 10 de l'école

Patay. Je me souviens de mon ami l'école, 100.
Lundaff. Mais j'ai trouvé le grand office d'école
très bon, quoiqu'un peu bêtard, entre l'école et
l'école. Beaucoup de musique, et aussi l'école. Je
n'ai qu'un peu de me faire une réception
officielle, d'école, en l'école, en l'école.
succès de l'école, d'école, en l'école, insinué.
de moi, de l'école. Je n'ai pas l'école, de
grandes l'école, dans ce lieu là. Je puis, il
m'a semblé de m'être fait d'autres l'école
d'école, avec l'école, et d'aller m'école
à l'école de lui. Ma modestie n'a eu d'autres
l'école, que de la faire remarquer elle-même
de l'école, en l'école, d'école, d'école.
la l'école, d'école, et mon l'école, d'école.
l'école, entre deux l'école, de l'école, d'école.
d'école, l'école, qui je me raconte
l'école.

de lui, de l'école, l'école. Brûlé, qui l'école.
Il était assis à l'école de l'école, moi, de

503
 dit de lady holland, lui ne quitta personne
 autour. Bülau, Rogee, le Sultich. Il s'adresse
 à moi. Il a une grande joie. Je suis bien.
 bien heureux. J'apprends que le grand duc a
 demandé lui-même en mariage la princesse
 de hesse. Lady holland se penche vers moi.
 Il y a bien moi que cela est dans la gazette.
 Les quai, Brunnovs nous explique. J'aimerais
 l'Empereur a voulu que le mariage ne se fit
 que quand il serait un mariage d'inclination.
 Et il était aussi joyeux que s'il s'était épousé
 lui-même. Vous le nom de M. de Vahlen.
 dans tout le monde parle à merveille. Après
 son nom, la maison. Lady holland parle
 de celle de Thourg. Vigne, les regnes qui a
 du avoir de la quitter. M. le Baron jure
 moi de le dire. C'est une manie de l'Empereur
 qui la lui a fait quitter. Je ne lui pas
 quelle manie. Je n'en devine pas, mais une
 manie enfin. Grande explication se donna
 un peu de contention. Il y avait de grands
 d'innombrables séparations à faire à l'hôtel
 qui occupait à Petersbourg. M. de Barentin.
 L'Empereur a fait faire un dessin. C'était
 fort cher. C'est été fort long. Ten au de
 demi de travail. Qui fut donné M. de
 Barentin dans, est intéressant. L'Empereur

deux années
 la d'après
 de d'après
 Le, M.
 de la Cte
 pour la
 Mollmann
 mais le
 Lord Palmer
 dit se pas
 d'innombrables
 de plus de
 en prison
 liberté
 en effet
 ce point
 cela fait
 dit la
 accepté
 d'innombrables
 Les répétitions
 d'innombrables

963 2
l'air de l'émigration. L'empereur n'a pas voulu
qu'il fût dans la rue pendant qu'on reconstrui-
rait la maison. Et puis, quoi donc? L'ambas-
sadeur de Russie n'avait été logé à Paris
un an ou deux de suite, pas la peine, pen-
siez-vous de traverser à Pétersbourg
de se voir loger dans la rue? L'empereur
ou pouvait souffrir cela. L'empereur a deux
manières, la manière de son valet de chambre et la
manière de la probité. Tenez que ce sont les
propres paroles.

Les deux ont un bon caractère. L'un ne
me reviendra pas ici, je vous prie.

Lord Palmerston ne revient que demain. Il
paraît charmé d'être à la campagne. Il y
est seul. Lady Palmerston écrit que son mari
lui fait monter tous les jours à cheval sur un
arabe. Cela contredit ma nouvelle.

Une heure.

Je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Pourquoi donc?
Je n'y comprends rien. Elle peut arriver encore
par mon valet de chambre; mais je n'y compte pas. Son
dieu, vivement contraire, je ne puis pas lire plus.

Il n'y a point de bonne auberge à Hampstead.
De petite maison à louer, furnished, de cottage
propre mais très chers. On dit qu'il y a un
à Clapham, près de Hampstead, de la même

je n'ai pu le faire venir autre à l'endroit où on
trouvait qu'il y a de beaux arbres. C'est même
petit arbre, mais qui se charge de cela, et
qui est la plus distincte de l'homme.

C'est la grande œuvre.

P. de la femme une lettre à 4 heures, et même l'homme
n'est venu pour aucune raison.